

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE

N^o 10

15 MAI 1886

SPIRITISME ET TRANSFORMISME

La Revue spirite du 1^{er} février annonce que la Société spiritualiste de Londres propose une confédération des sociétés spirites. Les spirites doivent autant que possible concourir à cette organisation qui semble très opportune en ce moment où les vieilles institutions chancellent et menacent ruine ; c'est au spiritisme, philosophie et religion de l'avenir, à recueillir leur succession. La société de Londres demande l'investigation pratique des phénomènes psychiques et l'établissement de cercles publics et mixtes ; la dite société a l'air de dire qu'en France les phénomènes physiques ne se présentent pas dans les meilleures conditions possibles ; (petit coup de patte donné en passant à nos réunions banales qui font peu progresser le spiritisme). Cette société insinue que l'étude du spiritisme faite sous d'autres aspects pourrait peut-être mieux nous convenir. Ce qui a encore l'air de dire : Vous, Français, êtes beaucoup plus enclins aux discussions et aux théories spéculatives qu'à l'étude consciencieuse et pratique des faits. Nous voyons par là combien nous devons nous attacher à développer la partie expérimentale du spiritisme, ce qui lui attirera plus d'adeptes que les discussions souvent nébuleuses de la métaphysique transcendante qui ne persuadent guère les incrédules. Et cela nous fait voir la nécessité d'organiser de bonnes écoles de médiums à effets physiques.

Le transformisme ou transformation progressive des diverses espèces d'êtres organisés est à l'ordre du jour. Examinons si cette doctrine nouvelle convient bien au spiritisme. Comme ex-professeur de géologie, de paléontologie et d'archéologie, je ne suis pas étranger aux questions qui s'y rattachent.

Depuis les temps historiques on n'a aucune preuve de la transformation d'une espèce animale ou végétale en une autre ; la question des créations étant un mystère, on avait de tout temps admis que Dieu seul pouvait créer des espèces, que l'homme et diverses circonstances ne pouvaient produire que des variétés.

Vers la fin du siècle dernier, deux naturalistes, d'abord le genevois Bonnet, ensuite le français Lamarck ne voulurent pas admettre la fixité ou l'invariabilité des espèces, alors généralement admises comme celle des corps simples ; ils avancèrent que la diversité des climats et des genres de

vie pouvait donner naissance à des espèces nouvelles en transformant les anciennes. Lamarck plus prononcé déclare : 1. Que les êtres organisés, animaux et végétaux, sont tous des produits de la nature, successivement formés à la suite d'un temps excessivement long. 2. Que dans sa marche lente la nature a créé dans le principe et crée encore maintenant les êtres organisés les plus simples, que toutes ses créations premières ne sont que des ébauches grossières d'organisation, dites *génération spontanée*. 3. Que les organes de ces créations ébauchées se développent peu à peu par l'effet des seules forces de la nature, selon le milieu et les circonstances où elles se trouvent. 4. Qu'à l'aide d'un temps suffisant, de changements et de progrès déterminés par les circonstances, tous les êtres organisés ont été insensiblement amenés d'un type primitif et simple à la formation où ils sont maintenant, y compris les plus élevés ; que ce que nous appelons espèce n'a pas de fixité, que l'espèce peut varier indéfiniment ; en conséquence, les plus élevées seraient les plus anciennes, et les plus simples seraient les dernières formées ; enfin toutes progresseraient tant qu'elles se trouveraient dans un milieu favorable.

DARWIN COMMENTÉ PAR D'ARCHIAC. Le célèbre naturaliste anglais Darwin est considéré comme le chef des transformistes. En 1859, il publia un livre dit de *l'Origine des espèces*, où il a exposé sa doctrine avec talent, mais avec moins de netteté et de franchise que Lamarck. Il soutient le système de la mutabilité des espèces, bien plus à l'aide de suppositions habilement présentées, que par d'exactes observations et de solides raisonnements. La fixité de l'espèce, conforme aux idées religieuses, s'accorde mieux avec la sienne ; tandis que la mutabilité n'est soutenue que par des assertions et des interprétations contestables. Darwin dit d'abord, que l'homme en élevant des animaux et en cultivant des végétaux, produit de nombreuses variétés ; puis, sans s'expliquer bien clairement, il insinue que la nature, qui a plus de puissance et de temps que l'homme, peut, à la longue, facilement transformer les espèces ; lesquelles finissent par devenir plus ou moins différentes de leur premier état, et parfois être entièrement transformées.

Cette assertion est loin d'être concluante ; car nous voyons que la nature fait, parmi les êtres organisés, moins de variétés à l'état sauvage que l'homme n'en fait parmi ceux employés à son service ; car la nature s'écarte le moins possible de ses lois générales, tandis que sous ce rapport, les besoins et les caprices de l'homme n'ont pas de limites. Et si les hommes, malgré leur goût pour le changement, ne peuvent, après des milliers d'années, créer de nouvelles espèces, mais seulement des variétés, la nature plus fixe et plus conséquente ne transmutera pas les espèces qu'elle a créées. Nous voyons au contraire que lorsque les végétaux et les animaux domestiques sont rendus à la liberté, par un

effet d'atavisme, leurs descendants reprennent leurs habitudes et leurs formes naturelles, toutefois en les adaptant aux divers milieux où ils se trouvent; ce qui nous montre la répulsion de la nature pour la mutabilité de l'espèce.

Darwin ajoute que l'homme a la faculté de perfectionner un grand nombre d'êtres organisés, il peut à volonté augmenter le nombre des espèces qui lui conviennent, diminuer et même détruire celles qui ne lui conviennent pas; car dit-il, la nature avec ses immenses ressources peut mieux que l'homme produire cette sélection en développant certaines espèces et en en faisant disparaître d'autres; par l'effet de la concurrence vitale, les plus vigoureuses prendront le dessus et les plus faibles disparaîtront. Cette assertion plus spécieuse que solide peut se trouver vraie lorsque les moyens d'existence sont insuffisants pour des êtres trop nombreux vivant dans le même lieu et ayant les mêmes besoins; la concurrence vitale peut amener une lutte entre eux, où les plus forts pourront exterminer les plus faibles; cela se voit, même parmi les hommes. Et si dans un champ on sème de l'ivraie avec le blé, l'ivraie plus vigoureuse étouffera le blé. Mais les descendants des espèces victorieuses n'auront rien gagné à cette lutte, leur essence n'en sera ni modifiée, ni améliorée; si les carnassiers dévorent les herbivores, ils en diminuent le nombre, mais n'en changent ni le genre ni l'espèce; et les carnassiers, loin d'augmenter en force et en nombre, déclinent sous ces deux rapports depuis les époques antérieures. Enfin, si la loi de sélection était vraie, c'est-à-dire si les espèces fortes ne pouvaient prospérer qu'en détruisant les espèces faibles, nous ne devrions voir que des espèces fortes, toutes les anciennes espèces faibles ayant disparu dans cette longue lutte de la concurrence vitale. Mais, aujourd'hui, de même qu'à toutes les époques, on voit la plupart des espèces faibles vivre très-bien à côté des espèces fortes, sans apparence de lutte et de modification dans leur essence; et même les espèces faibles et inférieures résistent mieux que les fortes et les supérieures aux diverses modifications du globe; les premières sont encore de beaucoup les plus vivaces et les plus nombreuses; la zoologie et la botanique nous le montrent constamment.

Il n'est pas rationnel d'admettre que la nature, ou plutôt Dieu, qui a créé les diverses espèces, favorise les fortes au détriment des faibles; une lutte perpétuelle entre elles serait entièrement contradictoire à la marche et à l'harmonie de la nature, ainsi qu'à l'observation attentive des faits; elle indiquerait que les forces de la nature sont aveugles ou incertaines dans leurs créations; tandis que l'univers nous présente un tel accord en tout qu'une intelligence suprême peut seule en avoir conçu et exécuté le plan général, ce qui exclut toute supposition de tâtonnements ou de créations incomplètes, d'autant plus que la paléon-

tologie nous montre à toutes les époques tous les êtres organisés, parfaitement formés et appropriés au milieu où ils étaient appelés à vivre dès leur première apparition.

Une objection sérieuse est faite au Darwinisme : Pourquoi les fossiles ne nous montrent-ils pas sa prétendue loi de transformation progressive et constante des espèces ? car la plupart et surtout les plus remarquables apparaissent brusquement à certaines époques, dans toute leur forme et leur perfection relative, sans intermédiaires avec les espèces qui les ont précédées. Ainsi les grands reptiles qui déterminent principalement la faune de l'époque secondaire sont en partie remplacés à l'époque tertiaire par de grands mammifères pachidermes, proboscidiens et carnassiers, dont ils diffèrent totalement comme étant d'une autre classe. Et s'il y avait eu des intermédiaires à moitié reptiles et à moitié carnassiers leur grande taille aurait certainement permis d'en trouver quelques-uns ; jusqu'à présent on n'en a pas trouvé un seul. M. Darwin ne nie pas la valeur de cette objection ; il y répond en disant que si on ne trouve pas les gradations successives des espèces fossiles, cela vient tout simplement de l'insuffisance des découvertes géologiques ; il croit que les géologues futurs trouveront les diverses filiations entre les espèces fossiles, lesquelles nous ont échappé jusqu'à présent. M. Darwin suppose ses adversaires bien naïfs pour croire qu'ils se contenteront d'une pareille réplique.

Car, dans les bassins de Paris, de Londres et autres, qui n'ont pas été bouleversés, on suit pendant plusieurs âges la succession des êtres à l'aide de leurs nombreux fossiles, lesquels sont placés dans des couches superposées et régulières comme les pages d'un grand livre ; comment se fait-il qu'on n'ait encore rencontré dans ces bassins fouillés et remués par tant de travaux d'art, aucun cas de filiation ? C'est d'autant plus étonnant que c'est l'époque où les grands mammifères succédaient aux grands reptiles ; c'est avoir bien peu de chance.

Dans le bassin tertiaire de Paris, M. Deshayes a reconnu 1,041 espèces de mollusques marins. D'une assise à l'autre, en remontant les couches, une partie de ces fossiles disparaissent ; de nouveaux les remplacent ; les espèces les plus vivaces persistent dans plusieurs assises ; leurs divers types bien tranchés et reconnaissables démontrent qu'il n'y a aucune filiation entre eux.

M. Darwin conclut en disant que les deux règnes (animal et végétal) proviennent d'un petit nombre de types primitifs, peut-être chacun d'un seul ; ces types grossièrement ébauchés se seraient peu à peu multipliés, modifiés et perfectionnés par voie de sélection à la suite de temps incalculables, de manière à produire tous les types actuels. D'après lui, la marche de la création aurait été analogue à celle des langues, qui toutes viendraient d'une langue unique et primitive ; elles se seraient

multipliées et modifiées à mesure que les peuples se sont séparés les uns des autres. Mais il y a une différence capitale entre la nature et l'homme ; la première a des lois invariables, tandis que l'homme varie sans cesse, à cause de ses besoins ou de ses goûts. Enfin, M. Darwin termine en disant que lui ou ses partisans donneront plus tard des preuves plus convaincantes de son système ; nous les attendons toujours.

M. Darwin ne parle pas du transformisme du singe en homme, probablement parce qu'à cette époque, la question de l'homme fossile était peu avancée.

Nous ferons remarquer que les naturalistes Buffon et Geoffroy-St-Hilaire père, étaient disposés à admettre la transformation de l'espèce limitée au genre, à la suite des temps.

Les paléontologues éminents, Cuvier, d'Archiac, Pictet de Genève et a plupart de ceux qui ont profondément étudié les fossiles sur place, n'admettent aucune filiation dans la succession des espèces. Car dans des assises contiguës on trouve souvent des fossiles tout à fait différents de leurs voisins ou de leurs prédécesseurs ; et on rencontre parfois des espèces nouvelles qui, pour le genre, l'ordre ou la classe, tranchent complètement avec ce qui a paru jusque-là. En conséquence, ces illustres savants rejettent le transformisme des espèces et surtout des genres ; ils admettent des créations successives appropriées aux temps et aux lieux, plus prononcées à certaines époques qu'à d'autres. Car, disent-ils, si Dieu a créé les premiers êtres, pourquoi ne créerait-il pas directement leurs successeurs, en les adaptant mieux que les sélections aveugles de la nature aux divers milieux où ils doivent vivre. Enfin, le système des créations successives ne donne lieu à aucune objection sérieuse basée sur l'observation et les faits ; tandis que celui du transformisme des espèces en soulève de diverses sortes.

(Extrait du cours de M. d'Archiac en 1864.)

A suivre.

MATÉRIALISATION ET DÉMATÉRIALISATION DE FORMES ET D'OBJETS

Par M. A. (OXON), traduit du *Light de Londres*, 6 février 1886.

M., Mme A. E. Newton ont attiré mon attention sur une publication (1) qui contient de précieux renseignements sur une question que j'étudie depuis longtemps, et dans laquelle l'auteur émet des hypothèses intéressantes quant aux moyens employés par les Esprits pour produire des phénomènes occultes.

En sa qualité d'artiste, M. Brackett jouit d'un coup d'œil qui lui facilite l'étude de son sujet, et lui permet d'en apprécier les variétés

(1) *Matérialiser Apparitions*. By E. A. Brackett.

multiples. Doué de beaucoup de patience et, selon toute apparence, d'une parfaite sincérité, ces qualités s'allient à un scepticisme de bon aloi qui n'a cédé que devant des preuves incontestables pour faire place à la plus entière conviction. Dans ses séances, tenues avec l'aide de différents médiums, il a obtenu la matérialisation de plusieurs de ses amis, mais ce sont surtout celles de sa nièce qui ont été les plus remarquables. Il a observé de la variété dans ces apparitions. La croissance et le développement de Bertha, la nièce en question, phénomène qu'il eut toute facilité d'étudier en présence de médiums différents, lui paraît être une preuve d'identité tout à fait concluante. Avec raison, l'auteur pose en principe que : « la ressemblance ne suffit pas, à elle seule, pour prouver cette identité d'une manière incontestable. » Ces êtres, quels qu'ils soient : « possèdent l'étonnante faculté de se transformer à leur gré. » Il en cite un exemple concluant : « Un grand jeune homme, portant toute la barbe, était en conversation avec une jeune personne que M. Brackett avait introduite à une séance : « Je ne vous ai pas revu depuis l'époque où vous étiez jeune garçon, lui dit-elle, comment voulez-vous que je vous reconnaisse aujourd'hui pour mon frère. » La figure se pencha alors pour l'embrasser, et, lorsque la tête se releva, la barbe en avait disparu ; puis cette forme diminua graduellement et finit par être réduite à la taille approximative du jeune garçon dont elle se souvenait. »

Je partage entièrement l'avis de M. Brackett lorsqu'il dit que la ressemblance extérieure n'est pas en elle-même une preuve d'identité. Ces esprits artistes peuvent se mouler comme bon leur semble. Ils modifient leurs formes sous les yeux des observateurs les plus expérimentés et les font dissoudre et disparaître malgré toutes les précautions imaginables. Il leur est même possible de créer, en notre présence, les tissus matériels qui servent à faire les robes et les draperies dans lesquelles ces formes ont l'habitude de se montrer à nous, et de les annihiler de la même façon, pendant que nous sommes à nous demander d'où ils ont bien pu les tirer. L'auteur en donne, entr'autres, un exemple remarquable dans le compte rendu de sa première séance avec Mme Fay. Sa femme se présenta ; elle était passablement plus petite que de son vivant, avait l'air triste et fatigué et ressemblait beaucoup au médium, ce dont il fut très désappointé : « Vous n'êtes ni assez grande ni assez corpulente pour être ma femme, » lui dit-il ; « attendez, » répondit-elle, puis se retirant derrière les rideaux, elle en revint au bout d'un instant, plus forte, et grandie de presque toute la tête. Comme elle avait cependant encore une grande ressemblance avec le médium, M. Brackett qui était alors peu expert dans ces questions, soupçonnait, soit une substitution de personne (personation), soit quelque autre subterfuge. Pendant qu'il l'examinait, il la vit s'affaiblir et s'affaisser graduellement, malgré les efforts qu'elle faisait pour se soutenir. Ayant lâché sa main : « elle disparut dans le

plancher, dit-il, droit en face de moi, à un pied de la place où je me tenais, la tête et les épaules restant les dernières en vue. On distinguait sur le tapis, une lueur phosphorescente marquant seule, pendant un instant, l'endroit où elle venait de s'effacer. »

L'auteur cite plusieurs exemples de costumes matérialisés : « Je veux vous montrer, dit un jour Bertha, comment nous nous y prenons pour habiller les formes dans le cabinet; » elle étendit alors les bras, se plaça de manière à ce que chacun pût voir qu'ils étaient entièrement nus, et, rapprochant ses mains l'une de l'autre, elle les frota comme pour dérouler quelque chose; bientôt surgit une substance qui avait l'apparence d'une dentelle très blanche; l'opération se poursuivit jusqu'à ce qu'il s'en trouva quelques yards sur le tapis, puis elle me pria de me mettre à genoux, disant que j'étais trop grand pour qu'elle pût travailler à son aise. Prenant ensuite le tissu, elle en confectionne, autour de moi, une robe sans couture. Quelqu'un lui faisant observer qu'elle n'y avait pas fait de manches, elle me prend les bras, l'un après l'autre, et y matérialise des manches. Avancé la main au-dessus de ma tête, elle me matérialise une perruque, sous le prétexte que je n'avais pas assez de cheveux. Ne pouvant voir ce qu'elle faisait, je constatai en me palpant la présence de cette perruque, que mes voisins disaient assortie à mes cheveux. Après, elle me reprit ce costume, en fit un rouleau qu'elle manipula pendant quelques instants, et le tout disparut. Pendant qu'elle matérialisait et dématérialisait ces tissus, elle avait ses bras nus jusqu'aux épaules, étendus dans toute leur longueur; il lui était tout à fait impossible d'user de supercheries. Admettre des faits de ce genre et en déduire des conséquences, cela n'entrera jamais dans certains cerveaux. Cependant, ainsi que l'a dit M. W. Crookes, au sujet de ces phénomènes de matérialisation (et j'ai lieu de croire qu'il n'a jamais rétracté cette assertion). « Rien n'est plus certain que la réalité de ces faits. Je ne dis pas : *Ils sont possibles*. Je dis : *Ils sont*. »

M. Brackett a assisté à un très grand nombre de séances : il les compte par centaines ; à mesure que les médiums et les esprits contrôleurs se familiarisaient avec lui et pouvaient mieux apprécier sa patience et son affabilité, à mesure aussi les facilités qu'il rencontrait donnaient à ses observations un caractère plus instructif. Chargé d'organiser des séances pour la Société psychique Américaine, il fut favorisé d'une entrevue avec l'Esprit contrôleur de Mme Fay ; « Cet esprit, Auntie, était seul, (pendant que Mme Fay se tenait derrière le rideau tendu à travers l'angle de la chambre,) et, complètement matérialisé, il s'avança, me salua affectueusement, me tendit la main et exprima le plaisir qu'il éprouvait de me rencontrer. » Après avoir discuté avec moi, ce qu'il fit avec beaucoup de lucidité et de vigueur « il me dit adieu et se dématérialisa devant moi. J'étais alors si près d'elle, car c'est un esprit de

femme, que j'aurais pu la toucher de la main pendant qu'elle disparaissait. Comme les rideaux étaient entr'ouverts, je pouvais apercevoir Mme Fay qui se trouvait juste à l'entrée du cabinet; mais, désireuse de me rendre le fait plus évident encore, si possible, elle me tendit la main droite que je pris avec ma gauche, empêchant ainsi les rideaux de se fermer, et, pendant que nous nous trouvions dans ces conditions, je ne vis pas moins de six formes complètement matérialisées qui vinrent se présenter à moi et me saluer. Peut-être Mme Fay était-elle pendant tout ce temps plus ou moins sous l'influence du contrôle, mais elle n'était pas *entrancée*; (1) nous causions ensemble et elle me dépeignait souvent les formes avant qu'elles devinssent visibles à mes yeux. »

« Voici, dans le même genre, un fait bien remarquable aussi, qui se produisit en présence de Mme Sawyer. Pendant une séance à laquelle assistaient 25 personnes, on pria M. Brackett d'entrer dans le cabinet et de tenir les mains du médium pour lui communiquer plus de force. Elle n'était pas *entrancée*. Pendant qu'il la tenait ainsi, il vit un esprit se matérialiser et entrer dans la salle. Cet esprit étant revenu, un autre se matérialisa et « me prenant par la main gauche, dit-il, pendant que Mme Sawyer me tenait par la droite, nous sortîmes tous trois du cabinet et entrâmes dans la salle, en vue de tous les assistants. »

M. Brackett a encore eu la chance d'obtenir des résultats semblables avec d'autres médiums : avec Mme Fairchild qui, étant *entrancée*, se tenait en dehors du cabinet d'où sortaient les figures; avec les sœurs Berry, de Boston, par l'intermédiaire desquelles il obtint des preuves très remarquables attestées par Mme Newton et constatées en outre par un grand nombre d'observateurs qui assistaient avec lui à ces séances. « J'ai vu, dit-il, s'opérer des matérialisations et des dématérialisations au milieu de la chambre, à quelques pieds du cabinet; j'ai tenu les mains de ces êtres et me suis baissé avec eux jusqu'au niveau du parquet, et ce sont ces mains mêmes qui étaient dans les miennes qui se sont évaporées après le reste de l'apparition. » — « J'ai été introduit dans le cabinet par une de ces formes, dit-il encore, et, tenant ma main autour de sa taille qui me semblait aussi solide que la mienne, j'ai placé ma main droite sur le médium *entrancé*; dans ces conditions, j'ai vu comme une vapeur blanche s'échapper lentement du médium, et atteindre une hauteur de près de six pieds. J'aurais pu passer ma main au travers sans résistance. Cette vapeur se condensa dans l'espace de quelques secondes et je me trouvai en face d'une forme humaine qui me toucha la main cordialement; sa main était aussi substantielle que la mienne. »

Si nous n'avions que M. Brackett pour garant de faits semblables, nous

(1) Dans ma traduction sur Abraham Florentine, ce mot a été remplacé dans la Revue par *étonné*.

les repousserions certainement, les envisageant comme le comble de l'hallucination ou d'une tromperie préméditée. Mais il a seulement eu plus de honneur, de patience, peut-être aussi plus d'intelligence que d'autres chercheurs. J'aurai à revenir plus tard sur les conclusions qu'il en a tirées. Ce sont des choses si merveilleuses; nous les connaissons si peu; tout au plus avons-nous jeté quelques jalons de l'autre côté de cette existence! le problème de la vie est encore tellement obscur, que ceux qui se sont donné la tâche de ramasser les miettes de l'évidence, doivent tenir compte des moindres circonstances pouvant apporter dans cette question quelque peu de clarté.

Le *Light*, 13 février 1886. — M. Brackett, dans le petit ouvrage dont j'ai parlé dit que : « si les matérialisations ne sont pas une grande vérité, elles sont une farce colossale. » En admettant la vérité de ses affirmations (et si nous ne pouvions pas le croire il faudrait renoncer à prouver par des attestations humaines toute vérité impopulaire), il a démontré qu'il y a là une grande vérité. Mais il n'est parvenu ni à découvrir ce que sont ces visiteurs d'une autre sphère, ni à faire la lumière sur les moyens qu'ils emploient pour se présenter avec des costumes appropriés à notre monde matériel et les quitter lorsqu'ils veulent rentrer dans leur état spirituel normal. Ne soyons pas trop surpris de ce qu'il ne peut pas nous renseigner sur cette question. Les forces de la nature ne nous sont connues que d'une manière empirique, suivant leurs modes d'action; nous les acceptons sous les noms de lumière, électricité ou force comme faits avérés; mais je ne crois pas être dans l'erreur en affirmant que tout ce que nous en savons c'est qu'elles agissent dans certaines conditions connues: notre science ne va pas au-delà. M. Brackett pense qu'il en est et qu'il en restera de même en ce qui concerne la méthode des matérialisations. « Ceux qui cherchent à savoir comment se produisent ces formes d'esprits, chercheront en vain, parce qu'aucun langage ne peut le faire comprendre à nos intelligences. On pourra bien dire qu'elles viennent de l'espace invisible et qu'elles y retournent, mais toute autre explication de leurs apparitions au milieu de nous est impossible. »

« Je ne désespère pourtant pas de parvenir à un résultat plus satisfaisant. Je ferai toutefois remarquer un fait significatif, c'est qu'il ne semble pas qu'aucun de ces êtres soit capable de nous dire comment ils travaillent, ou même de nous donner un renseignement quelconque en dehors de celui-ci, savoir, que la matière de laquelle ils sont temporairement revêtus est tirée des émanations psychiques ou odiques des personnes présentes et surtout du médium. On peut aussi présumer qu'il se trouve dans l'atmosphère des provisions d'atomes matière, impalpables à nos sens bornés, et qui sont utilisés par les opérateurs invisibles.

Quant à ce qui concerne les conditions, M. Brackett aboutit aux mêmes conclusions que tous les autres investigateurs expérimentés. Il pense que l'harmonie qui règne dans le cercle exerce une grande influence, et que le succès est bien facilité par l'affection, la confiance réciproque, la sympathie et : « cet esprit de gentillesse et d'affabilité qui marque tout spécialement d'un sceau d'éternelle beauté les enseignements du Christ. » Les lettres de Mme Howitt Watts que j'ai récemment insérées dans ces colonnes, proclament avec beaucoup d'énergie les mêmes principes. L'influence de cet esprit de bienveillance, de bon ton et de douce piété dont elle était l'incarnation vivante, qui présidait à ses séances, leur donnait une grande supériorité sur beaucoup d'autres dans lesquelles domine trop souvent une grossièreté semblable à celle que l'on peut rencontrer sur les tréteaux de foire, où une curiosité malsaine s'introduit sans vergogne à cinq shellings par tête pour prendre part à ces études sublimes et sacrées.

M. Brackett cite à ce sujet une circonstance dans laquelle une marque de sympathie et d'affection de sa part détermina un changement merveilleux dans le caractère des manifestations : « Les formes qui, jusque-là, avaient paru manquer de vitalité s'animèrent, à partir de ce moment, et firent preuve d'une vigueur surprenante. Elles s'élançaient vers moi, me saluaient et me prenaient amicalement dans leurs bras ; des formes qui étaient restées comme muettes pendant mes investigations, se mirent à faire la conversation sans aucune contrainte et des figures qui avaient eu l'apparence de poupées plutôt que d'êtres animés d'une vie réelle, étaient maintenant resplendissantes de beauté. » Ce qu'il dit là est parfaitement vrai et, comme toute vérité, d'une importance majeure. C'est l'expression d'une loi que doivent apprendre à respecter tous ceux qui cherchent à approfondir ces mystères, s'ils veulent en retirer un avantage positif. Certains phénomènes superficiels peuvent bien être étudiés au point de vue intellectuel. Il est même possible d'arracher de force et par des moyens illicites quelques secrets à ceux que l'on est parvenu à attacher à son service ; mais ceux qui agiront ainsi le feront à leurs risques et périls et devront y mettre un prix pour lequel il ne leur sera pas fait grâce d'un centime. Si l'on veut se mettre en rapport avec les habitants du monde invisible et agir honorablement avec eux, comme on le ferait vis-à-vis de ceux de notre monde matériel (point de vue trop souvent négligé, selon moi) ce qu'il faut chercher, c'est à faire vibrer les fibres de l'affection bien plus que celles de l'intelligence ou de la volonté. Les facultés intellectuelles les mieux organisées, la force de volonté la plus tenace, devront céder ici devant l'ascendant bien plus irrésistible de l'amour.

Parlant des conditions auxquelles on soumet généralement les médiums, M. Brackett fait une observation qui sera peut-être inintelli-

gible aux gens peu expérimentés, mais qui n'en est pas moins l'expression de l'exacte vérité : « Un sensitif, dit-il, pourra fort bien apprécier le véritable caractère d'une séance, lors même qu'il ne serait pas encore bien avancé dans l'étude de ces questions. Il manque toujours aux vraies formes matérialisées quelques-uns des éléments qui constituent le magnétisme de ce que nous appelons la vie réelle ; c'est une lacune difficile à expliquer, mais dont les personnes ainsi douées se rendront très bien compte. Ces sensitifs ne se laisseront tromper ni par un compère, ni par un travestissement du médium. » Je me souviens encore de la facilité avec laquelle je distinguais, dans le cours de nos séances, un son naturel quelconque des divers genres de coups spirituels frappés, alors même que la différence était très peu sensible, lorsque, par exemple, ils imitaient un craquement de la table. Il y avait dans ces sons d'origine différente, un je ne sais quoi qui me permettait de les apprécier. Il en est de même en ce qui concerne les phénomènes plus compliqués ; quand nous aurons consenti à nous passer de conditions matérielles exagérées, telles que liens, cages et autres moyens futiles dont se rient les Esprits, et que nous aborderons ces études à un point de vue vraiment élevé, nous obtiendrons des preuves bien plus positives et qui seront pour nous tout à fait satisfaisantes. C'est lorsque ces matérialisations restent confinées dans l'enceinte sacrée du cercle de famille, lorsqu'il règne une harmonie parfaite, que nous parvenons aux résultats les plus grandioses et aux preuves les plus irréfutables. On peut cependant beaucoup faire et l'on a déjà effectivement beaucoup obtenu dans les cercles où les étrangers sont admis ; mais il faut savoir s'astreindre à certaines conditions raisonnables. M. Brackett estime que lorsqu'un médium donne des séances devant un public mélangé, il ne doit ni s'opposer aux quelques mesures de précautions que l'on pense devoir prendre vis à vis de lui, « ni considérer comme une atteinte personnelle à son honnabilité les exigences de ce genre ». Il les compare sous ce rapport d'une manière peu flatteuse avec les fakirs qui « sollicitent les investigations les plus minutieuses et se mettent même, pendant qu'ils sont *entrancés*, entièrement à la merci de ceux qui les entourent, répétant leurs expériences aussi souvent qu'on le désire, afin que les observateurs puissent bien s'assurer qu'ils n'emploient aucun subterfuge dans ces exercices ».

Je suis bien aise de voir M. Brackett adopter pour ses investigations un système qui se rapproche beaucoup de celui que pratique la section des recherches de l'Alliance spiritualiste de Londres. Il est partisan des cercles progressifs : « Les séances devraient être graduées : les premières devant servir à l'éducation primaire, pour la production de faits et de preuves propres à entraîner la conviction chez les sceptiques ; dans les secondes, réservées aux expérimentateurs plus avancés, il ne fau-

drait admettre aucun sceptique. » L'état d'ignorance qui domine encore actuellement à ce sujet lui fait admettre la nécessité de ces séances qu'il regarde comme des espèces d'expositions publiques, où les intelligences matérialistes peuvent venir constater le pouvoir d'influences invisibles sur la matière. Je crains bien que cette limite ne puisse être franchie par certaine catégorie d'esprits; mais « l'investigateur qui aura pu se convaincre de la réalité des matérialisations, se retirera instinctivement de ces séances d'ordre inférieur pour chercher une atmosphère plus pure, car on peut bien s'attendre à ce que des médiums sans éducation, mercenaires et inspirant peu de confiance, déteindront plus ou moins sur les Esprits qui se communiquent par leur intermédiaire... Les médiums de cette catégorie se verront supplantés par de meilleurs éléments, la loi inéluctable du progrès le veut ainsi. » Ces remarques de M. Brackett sont tout à fait justes. Une loi générale veut que les semblables s'attirent réciproquement. Vouloir forcer les Esprits à s'abaisser au niveau de la matière pour jouer quelques tours, les soumettre à des conditions que l'on variera et dont on augmentera les difficultés sans arriver jamais à provoquer des convictions sérieuses, ce n'est ni sage, ni profitable.

C'est à nous-mêmes à nous élever à la hauteur des esprits, nous souvenant que « le caractère spirituel et moral des assistants a une plus grande influence sur les résultats que le médium lui-même. » Ce n'est pas avant de nous être bien persuadés de ces vérités, et d'autres encore, de même genre, que nous parviendrons à un savoir véritable, et que nous pourrons éviter le danger d'être obsédés par des Esprits que notre attitude encourage. Je suis bien persuadé que quelques-uns des scandales qui ont porté le plus de préjudice au spiritualisme peuvent être attribués à des méthodes d'investigation absurdes et entachées d'une ignorance coupable. Je crois aussi que les amateurs de scandale engendrent le scandale, et qu'ils sont souvent, en fait, les promoteurs de résultats pressentis par leur esprit. M. Brackett a droit à toute notre gratitude pour son ouvrage qui est plein d'intérêt et de valeur et qui peut cependant être parcouru dans l'espace d'une heure.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE LONDRES

La Société de Recherches psychiques de Londres dont on parle beaucoup depuis quelque temps vient de faire paraître le 9^e volume de ses *Proceedings*.

Cette Société a pour président, le professeur Balfour Stewart F. R. S. et pour vice-présidents l'auteur bien connu Rev., W. Stainton Moses (Oxon); les évêques anglicans de Carlisle et de Ripon; les professeurs W. F. Barrett et Henry Sidgwick; MM. Arthur Balfour, John R. Hol-

land, Richard H. Hutton, W. H. Stone, Hensleigh Wedgwood, Esquires, enfin lord Rayleigh.

Elle comprend : 1° Des membres honoraires résidant tant en Angleterre qu'à l'étranger; nous citerons parmi les premiers : MM. William Crookes — lord Tennyson — Alfred Russel Wallace — F. R. G. S. — le professeur Adams et le *très honorable* W. E. Gladstone.

2° Des membres correspondants, entre autres MM. les docteurs Liébault et Bernheim de Nancy, Féré de la Salpêtrière, Charles Richet directeur de la Revue scientifique.

3° Des membres effectifs au nombre de 254.

4° 21 associés honoraires et 255 membres associés.

Du reste, en donnant un aperçu des statuts de cette Société on se rendra mieux compte de l'importance qu'elle tend à acquérir de plus en plus.

EXTRAIT DE LA CONSTITUTION ET DES RÈGLES DE LA SOCIÉTÉ

(Art. 1) *Titre.* — Le nom de la Société est : la *Société pour les recherches psychiques.*

(Art. 2). *But de la Société.* — Cette Société est établie dans le but : (a) d'unir en corps organisé les savants et les chercheurs afin d'encourager l'étude de certains phénomènes obscurs comprenant ceux que l'on connaît communément sous le titre de psychiques, mesmériques, spiritualistes et de donner publicité aux résultats de ces recherches. (b) d'imprimer, de vendre ou de distribuer les publications relatives aux sujets psychiques ou analogues; de fournir aux chercheurs par correspondance ou toute autre manière des informations sur ces sujets; de rassembler et de coordonner les faits les concernant; d'ouvrir des salons de lecture, librairies ou autres locaux analogues et de faire en général tout ce qui peut contribuer à l'acquisition des objets ci-dessus.

Les membres payent 1 guinée par année (25 fr.) ou 10 guinées, une fois données — Les membres fondateurs payent 20 guinées.

NOTE : Pour prévenir toute erreur il est expressément établi que, faire partie de la Société n'implique pas l'acceptation d'explications particulières sur les phénomènes examinés, comme la croyance de l'opération dans le monde physique de forces non reconnues par la science.

Membres et associés honoraires : Le conseil peut nommer membre honoraire de la Société toute personne distinguée par son savoir ou par son expérience dans les recherches psychiques; et associé honoraire, toute personne ayant rendu quelques services à la Société. Les membres ainsi élus peuvent-être rééligibles annuellement. Membres et associés honoraires jouissent des privilèges sans avoir aucune des obligations attachées à ces titres.

Membres correspondants : Le conseil aura le droit d'élire comme

membres correspondants jouissant des mêmes prérogatives que les membres honoraires toutes les personnes capables et désireuses d'aider aux projets de la Société. Ils seront éligibles dans les réélections annuelles.

Le secrétaire enverra à chaque membre une notice de toutes les questions qui doivent-êtré traitées en réunion générale. La réunion spéciale des membres de la Société pourra être convoquée par le conseil ou par le président ou par le secrétaire, sur la demande de dix membres. Dix jours avant ces réunions on donnera avis de toutes les questions devant être traitées et nulle autre affaire ne pourra être étudiée. Tous les membres recevront une circulaire pour la réunion générale.

Un livre de présence sera gardé et signé par chaque membre à son entrée dans la salle des réunions. Dans toutes les réunions du conseil 4 membres formeront comité et toutes les questions seront décidées au vote et une décision prise par la majorité sera, sauf certains cas prévus, la décision du conseil.

Des comités composés de membres de la Société seront formés pour l'étude de projets spéciaux. Chaque comité désigné rendra compte de ses procès-verbaux au conseil, par la voix de son président, et aucun rapport ne sera publié sans la sanction du conseil. Le conseil aura le droit, avec une majorité des trois quarts des membres présents, de suspendre, ou de corriger quelques-unes des règles ou loi de la Société après en avoir donné notice à tous les membres 7 jours avant la réunion. Ces changements seront en vigueur jusqu'à la prochaine réunion générale, à moins qu'ils ne soient confirmés par le vote de la majorité des membres présents.

Le conseil aura le pouvoir d'employer les fonds de la Société composés de legs et donations, de la manière qu'il le jugera convenable, les vendant ou les transformant. Le conseil pourra établir des succursales dans la Grande-Bretagne ou autre lieu et aura la possibilité de coopérer avec les Sociétés ayant en vue les mêmes idées.

Auditeurs : Il y aura 2 auditeurs ; l'un choisi par les membres de la Société, l'autre par les membres du conseil. Ces auditeurs rendront compte au conseil des rapports de la Société, ils seront autorisés à examiner dans tous ses détails la question des dépenses afin de constater l'emploi des fonds suivant les constitutions.

Propriétés et fonds : Chaque livre accepté par la Société pour lectures ou publications deviendra sa propriété absolue à moins que les droits d'auteur n'aient été spécialement réservés. Les biens de la Société seront confiés par le conseil à un comité formé de membres et autres officiers de la Société.

Notices : L'enregistrement d'une notice à l'adresse d'un membre ou associé sera fait comme celui des membres et associés demeurant à l'é-

tranger pourvu que ces derniers indiquent un lieu d'adresse à United-Kingdom. Une notice envoyée au secrétaire d'une succursale ou Société alliée sera considérée comme avis des membres de la Société à laquelle appartient le secrétaire.

LE SPIRITISME A CHRISTIANIA

Messieurs, chers F. E. S. : Aujourd'hui, je puis vous donner une bonne nouvelle; le premier de ce mois, une société spirite s'est formée ici, à *Christiania*. Les douze membres, parmi lesquels deux dames, sont des chercheurs sérieux, qui ont tous des vocations différentes; ce sont des négociants, des hommes de loi, des étudiants en droit et en médecine.

Un jeune membre, étudiant en droit, est le fils du célèbre égyptologue Lieblein, professeur de l'université de cette ville, homme de lettres d'une renommée européenne. Nous espérons de pouvoir bientôt prouver au professeur Lieblein que le spiritisme est un fait brutal, et si le D^r Slade venait ici, il ébranlerait sans doute son scepticisme.

M. L. Balle, notre premier président, est un travailleur vénérable, qui aime l'humanité; il a introduit dans notre pays, en 1877, la société de tempérance (the good templar orden) car ici, les buveurs des boissons alcooliques sont hélas bien nombreux; à présent, la société compte à peu près 300 loges! avec 12,000 membres: M. B. Tanstenson (jurisconsulte), et le signataire ont commencé la traduction du livre *le Ciel et l'Enfer* d'Allan Kardec, et aussitôt l'impression faite, nous entreprendrons le livre *la Genèse*.

Nous espérons aussi, de pouvoir bientôt éditer une revue, la première en Scandinavie, les partisans de notre cause n'étant pas assez nombreux ni en Suède ni en Danemark, pour soutenir un journal spirite. Les médiums sont encore rares, ma femme étant le seul dans notre société: elle écrit mécaniquement, avec les deux mains, mais trois autres médiums se développent.

M. J. F. L. Corn, docteur en philosophie et pasteur à l'église de la garnison de notre ville, homme libéral et chercheur profond, a écrit un article dans le *Luthersk Ugeskrift*, journal religieux orthodoxe, dans lequel il donne sur le spiritualisme moderne, un aperçu très concret; il admet tous les phénomènes, mais s'oppose aux évocations; cependant la théorie du diable, ce hochet clérical, est pour lui une manière de voir surannée.

Donnez une petite place dans votre journal, à cette nouvelle et vous obligerez les membres de notre petit cercle; en attendant recevez messieurs et chers F. E. S. nos salutations cordiales.

24 avril 1886.

H. STORJOHANN.

MAGNÉTISATION A DISTANCE

Permettez-moi de vous signaler un fait intéressant. Au mois de décembre dernier, j'habitais à *Amélie-les-Bains* l'hôtel M... Le propriétaire de l'hôtel et sa dame savaient que je m'occupais de magnétisme. Leur ancienne bonne, Thérèse, qu'ils ont l'habitude d'appeler *Thérésine*, était malade depuis longtemps; les médecins avaient perdu leur science avec elle.

Madame M... me demanda si je voulais la magnétiser pour tâcher de la guérir; j'acceptai, et, le lendemain, après une magnétisation d'une heure elle s'endormit du sommeil somnambulique; elle parut très effrayée, poussait des cris d'épouvante et me disait que je lui faisais voir les morts. Je lui intimai l'ordre de se rappeler ce qu'elle voyait à son réveil, et, après l'avoir calmée, je la ramenai à l'état normal.

L'ayant interrogée, elle me répondit :

« J'ai vu mon frère, Pierre, comme lorsqu'il était à l'agonie; cela m'a beaucoup effrayée ».

Nous fîmes alors, Mme M..., Thérèse et moi, l'évocation de l'esprit de Pierre, au moyen de la table; il se communiqua immédiatement, et répondit : qu'en se manifestant de cette façon il voulait impressionner l'esprit de sa sœur. L'ayant prié de ne plus effrayer sa sœur, il promit de ne plus le faire, qu'il se manifesterait à elle encore; mais dans de tout autres conditions.

Tous les trois jours je magnétisai Thérèse qui se trouvait beaucoup mieux, et avait même recouvré le sommeil, et l'appétit, qu'elle avait perdus depuis longtemps. Quelques jours avant mon départ d'Amélie-les-Bains, qui devait avoir lieu le premier février, je magnétisai Thérèse pour la dernière fois; pendant son sommeil, l'ayant vu sourire et prendre un air de grand contentement, j'entamai le dialogue suivant avec elle :

— Que voyez-vous? — Je vois mon frère, Pierre; il est très beau et paraît très heureux. — Puisque vous voyez votre frère, demandez-lui ce qu'il y aurait à faire pour que le mieux que vous avez éprouvé, par le magnétisme, continue après mon départ? — Magnétiser par la pensée! — Mais je vais très loin et je passe la mer! — Cela ne fait rien et vous pourrez magnétiser tout de même. Je la réveillai, lui dis ce qui venait de se passer, en lui proposant d'essayer le lendemain de la magnétiser chez elle, tout en restant dans ma chambre. Elle consentit et nous convînmes qu'après l'essai qui se ferait à l'heure habituelle, c'est-à-dire à trois heures du soir, elle viendrait me rendre compte du résultat. Le lendemain à 3 heures, je magnétisai par la pensée; à 4 heures, je la réveillai de même en faisant quelques passes dans la direction où je supposai qu'elle se trouvait. Je demandai par la table, à l'esprit de Pierre, si l'expérience avait réussi? il me répondit oui. — Viendra-t-elle bientôt? — Oui. — Dans combien de minutes? — Dans 22 minutes.

Je descendis aux 22 minutes, et je me trouvai à la porte d'entrée de la maison, en face de Thérèse qui me dit que la chose s'était passée absolument comme lorsque je la magnétisais chez moi!

Ayant parlé de cela à M. M..., il me proposa, de magnétiser d'Alger, Thérèse, les mardis et les samedis de chaque semaine, à trois heures du soir, en tenant compte de la différence d'heure entre Alger et Amélieles-Bains, qui est d'un quart d'heure environ; il m'écrirait le résultat obtenu, aussitôt après la magnétisation, et me priait de faire des questions d'Alger, pour voir si elle y répondrait. Je devais lui écrire également toutes les fois, et aussitôt que je magnétiserai, de façon que nos lettres puissent se croiser en route.

Voici les trois premières lettres de M. M...; elles constatent les résultats obtenus. J'en ai encore reçu deux autres depuis, mais comme elles sont la répétition des premières, il est inutile de vous les envoyer.

« J'ai cessé de magnétiser Thérèse d'après le désir exprimé par elle, M. M... devant essayer de continuer la magnétisation; vous pouvez faire lire les lettres aux personnes qui douteraient des résultats surprenants obtenus à une aussi grande distance. Vous voudrez bien me les renvoyer quand vous jugerez qu'elles ne vous sont plus nécessaires.

« Merci pour votre lettre du 3 février; grâce à elle, les spirites d'Alger m'ont accueilli d'une façon toute fraternelle. Ici on s'occupe beaucoup de magnétisme et de spiritisme; car les idées y sont plus larges et plus indépendantes qu'en France et l'on se préoccupe moins du *qu'en dira-t-on*.

« La plupart des personnes que j'ai magnétisées sont devenues médiums-typtologues. N'y aurait-il pas à rechercher si tous les magnétiseurs, qui possèdent en même temps la typtologie, peuvent communiquer cette dernière faculté, en magnétisant les personnes qui désirent obtenir la médiumnité de la table?

« Un fait assez curieux s'est passé aussi, pendant mon séjour à Amélie. Une autre somnambule a fait retrouver des obligations, d'une valeur de deux mille francs, à une amie de Mme Thomson qui l'avait chargée de consulter à ce sujet. Cette amie demeurait à plus de quarante lieues d'Amélie; elle, et cette localité étaient complètement inconnues de la somnambule. »

10 avril 1886.

J. TRÉSORIER.

Nota. — M. M... dans sa première lettre, constate que Thérésine s'endort aux heures choisies par M. Trésorier, et pousse des soupirs prolongés. Dans la seconde lettre, toujours même résultat, mais au réveil la magnétisée a un appétit extraordinaire. Dans la troisième lettre, Thérésine avait décidé qu'elle ne s'endormirait pas, expérience qu'elle tenait à faire; elle parlait, s'agitait, lorsque, à l'heure choisie, 3 heures de l'après-midi, elle tomba sur le canapé du salon, accablée d'un sommeil

de plomb; pendant ce temps, parfois elle riait aux éclats. Réveillée, elle déclara qu'elle avait vu M. Trésorier avec son frère, Pierre, et tous les deux, en riant, l'obligeaient à rire. Thérésine allait beaucoup mieux. Si elle oubliait l'heure, lorsqu'elle était en course, une pression à l'estomac l'avertissait, et elle courait chez elle pour s'endormir. M. M... s'est mis lui-même à la magnétiser pour compléter cette guérison si heureusement commencée entre Alger et Amélie-les-Bains. Avec le magnétisme, que de maladies seraient atténuées et détruites, par l'action de personnes mues par le désir d'être utile à leurs semblables. M. Trésorier sème bien, sa récolte sera belle, nous le lui prédisons.

ANNIVERSAIRE DU FILS DE M. GEILLE

Monsieur le Rédacteur : Le dimanche 18 avril, nous nous réunissions une vingtaine de spirites parisiens au cimetière de Choisy-le-Roi. Nous y avons été convoqués par M. Geille, directeur de la cristallerie, pour célébrer l'anniversaire de la mort de l'un de ses enfants, un garçon de onze ans.

MM. Auzéau, Poulain, Boyer et Metzger ont tour à tour pris la parole sur la tombe, chacun exprimant, dans un langage différent, mais avec une conviction égale, ses espérances et sa foi, la nécessité de travailler sans cesse au perfectionnement de son âme, de monter, degrés par degrés, l'échelle immense dont le sommet se perd dans l'infini des cieux. Cette quadruple confession, ces appels réitérés, ces affirmations de notre croyance devant un public relativement nombreux — une centaine de personnes environ, — nous ont paru exciter une assez vive curiosité et une bienveillante attention.

Ce n'était pas, du reste, la première fois qu'on se réunissait ainsi sur cette tombe. Déjà l'année dernière, on y avait affirmé, dans les mêmes conditions, que la mort, loin d'être l'anéantissement de l'homme, est, au contraire, pour celui qui a combattu vaillamment le bon combat de la vérité contre l'erreur et du bien contre le mal, le passage d'une vie toute pleine encore d'obscurités, de doutes et de souffrances, dans un monde où brillent heureux et radieux, tous ceux, illustres ou inconnus, grands ou petits, qui ont su aimer et se dévouer, travaillant tout à la fois à faire progresser l'humanité et à progresser eux-mêmes.

M. Geille, qui croit fermement au spiritisme, ne craint pas d'affirmer publiquement ce qu'il sait être vrai. Qu'il nous soit permis de l'en féliciter très cordialement.

Après les paroles émues et réconfortantes prononcées au cimetière, nous nous sommes rendus tous ensemble chez M. Geille, et là, dans un repas vraiment fraternel, nous avons passé une soirée des plus charmantes. Un regret toutefois se joignait à notre contentement : c'était de

ne pouvoir pas réunir tous les spirites dans une même amitié franche et loyale ; de ne pouvoir pas les amener à se tendre la main sans arrière-pensée, pour poursuivre en commun, avec un même zèle, l'œuvre commune qui nous est chère à tous. Combien notre action serait plus puissante si nous étions animés de cette charité tant prônée et si peu pratiquée ; si nous nous sentions les coudes comme les soldats qui, marchant à l'ennemi, sont d'autant plus forts qu'ils savent pouvoir absolument compter les uns sur les autres.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Paris, le 25 avril 1886.

D. METZGER.

ETAT MAGNÉTIQUE CHEZ UNE MALADE

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur présentant un curieux cas de guérison instantanée obtenue au moyen du Magnétisme ; nous donnons la teneur de l'attestation de cette cure sans indiquer de noms ; d'ailleurs il ne s'agit pas d'une réclame, car l'opérant est simplement un amateur de Magnétisme :

Je certifie que ma fille était traitée sans succès depuis plusieurs jours, pour une angine, par un habile médecin, lorsque nous reçûmes la visite de M. D... que nous n'avions pas vu depuis quelque temps. Il avait eu l'occasion autrefois de mettre notre malade en sommeil magnétique et il avait remarqué chez elle, nous disait-il, une lucidité rare (1). Il nous proposa d'employer de nouveau ce moyen afin de se rendre compte du plus ou moins de gravité de son état ; nous accédâmes à sa demande, non sans hésitation, en lui faisant part de nos craintes en raison de l'état congestif dans lequel se trouvait notre enfant. Il nous dit qu'il n'y voyait pas de danger ; qu'il saurait éviter une congestion cérébrale et qu'il aurait plus de facilité que ne lui en offrait l'état de veille pour déplacer la congestion alors pesant sur elle. Bref, il la mit en état magnétique et lui demanda alors des détails sur sa maladie : « Je croyais dit-elle, comme le médecin, « dont l'erreur est excusable, étant donné la similitude de symptômes, « avoir une angine, mais en ce moment je me rends compte d'une cir-
« constance qui m'avait échappé ; j'ai pris froid en sortant d'une réunion

(1) Cette lucide voit, nous a-t-on affirmé, l'heure à une montre renversée sans dessus dessous ; elle reconnaît les cartes à jouer qu'on lui remet aussi à l'envers et lit une lettre présentée de la même façon, ceci ne peut s'obtenir par une transmission de pensée, les objets lui étant remis, sans qu'on se rende compte préalablement de l'heure ou de ce que représentaient les autres objets. Si, par mégarde, celui qui la magnétise conserve un aimant trop longtemps dans sa main, elle se réveille ; elle a encore des aptitudes métalloscopiques très extraordinaires.

« où j'avais eu très chaud, et, comme c'était au moment de mon indis-
« position mensuelle, celle-ci ne s'est pas produite et beaucoup de sang,
« d'une assez mauvaise apparence, s'est porté à la gorge; si vous pou-
« vriez rappeler l'évacuation supprimée, je serais guérie par ce fait. » —
M. D... mit aussitôt l'avis en pratique, mais avec trop d'énergie sans
doute, car ma fille tomba en syncope; sa tête paraissait exsangue! —
Nous fûmes, ma femme et moi, fort effrayés; toutefois, le magnétiste ne
se troubla pas; il nous pria de rester calmes afin de lui laisser sa liberté
d'esprit, et qu'il ferait seul le nécessaire. En un instant il ramena effec-
tivement l'harmonie dans la circulation et notre fille put parler. Elle
déclara que le résultat cherché étant obtenu, elle était guérie; que la
syncope s'était produite parce que M. D... n'avait pas assez tenu compte
de sa sensibilité; qu'il avait attiré avec trop de vigueur vers le bassin, le
sang qui s'était retiré trop vite des parties supérieures, de la tête et des
bras surtout. — J'affirme que ce qui précède est exact en tous points. Si
ma narration n'est pas tout à fait conforme aux principes Scientifiques,
j'en demande pardon à la Faculté : « Non licet omnibus adire Corin-
thum! »

Paris, le 10 décembre 1885.

Pour copie conforme : HENRI EVETTE.

LA SOCIÉTÉ ATMIQUE ET LE SPIRITISME

Dans le numéro de la Revue du 15 avril dernier, un vieux spirite a en-
gagé une polémique avec la Société Atmique, la mettant en demeure de se
prononcer sur les faits de matérialisations d'Esprits qui sont générale-
ment admis comme authentiques par la majorité des spirites de l'Ecole
d'Allan Kardec.

La Société Atmique a répondu dans la Revue du 1^{er} mai par un article
intitulé : *Etude sur les apparitions appelées à tort matérialisations.*

Il ressort des conclusions de cette Etude :

1^o Que la Société Atmique nie formellement la possibilité du phéno-
mène que nous appelons, à juste titre, Matérialisation;

2^o Que, suivant elle, les matérialisations complètes, telles que nous les
connaissions, ne sont que des produits de suggestions magnétiques opé-
rées sur les assistants par des *Causes efficientes*;

3^o Que dans les cas d'apparitions, faits très rares, la Cause efficiente,
l'entité intelligente, agit, pour se faire voir, sur le cerveau des specta-
teurs;

4^o Enfin, que les dites apparitions ne sont point des Corps solides, au-
trement dit, ne peuvent être l'effet de la concentration de la matière ato-
mique.

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans la polémique engagée entre

un vieux spirite et la Société Atmique, nous désirons seulement demander à cette dernière si elle entend combattre ouvertement les doctrines professées par Allan Kardec, ou s'il n'y a qu'une simple divergence de vues entre elle et le Philosophe qui a posé les bases de nos croyances dans le *livre des Esprits*.

Nous ne connaissons la Société Atmique que par une brochure qu'elle a fait paraître sous le titre *préface des Commentaires sur le Sômodœvo de Gætomo*. Cette brochure, fort intéressante d'ailleurs, a pour objet de faire connaître : la méthode suivie par le plus grand des sages de l'antiquité pour atteindre la *Vérité*. Le but est louable sans doute, bien que l'auteur présumé du Sômodœvo ait écrit son traité de philosophie il y a 30,000 ans et pour les seuls initiés, dont évidemment la Société Atmique fait partie.

Quoiqu'il en soit, l'auteur de la préface dont il s'agit, paraît faire le plus grand cas de la science et des axiomes scientifiques, bien qu'il attaque les savants qui « se font honneur, comme Cuvier et tant d'autres, de nier l'évidence quand cette évidence a l'indiscrétion de porter atteinte à des préjugés respectables. »

Sauf erreur, c'est nous dire que la Philosophie du Sômodœvo ne doit s'appuyer que sur *des faits scientifiques*, autrement, quelle sanction nous apporterait-elle de plus que tous les autres systèmes philosophiques ? Sans doute, la Société Atmique tiendra à honneur de nous le prouver et nous démontrera que les *Vérités dévoilées* à ses Initiés par le sage Gætomo sont bien réellement confirmées par la méthode scientifique.

Pour nous, spirites de l'Ecole d'Allan Kardec, nous croyons, jusqu'à plus ample informé, à notre Philosophie qui nous paraît rationnelle parce qu'elle est basée précisément sur des faits. La Société Atmique cherche à nous démontrer que nous sommes dans l'erreur, elle affirme *d'autorité* que ces faits, sur lesquels nous nous appuyons, et parmi ceux-ci les plus Caractéristiques, les matérialisations, sont faux, que ces matérialisations ne sont que des apparences trompeuses, mensongères, des suggestions infligées à de naïfs spectateurs, tous hallucinés!... D'accord, mais où sont ses preuves ? dans la Philosophie du Sômodœvo sans doute.

Alors, bien vite, qu'on nous la fasse connaître, car jusque là, et à notre tour, nous serons fondés à croire cette Philosophie entachée d'erreur.

En résumé, n'en déplaise à la dite Société, la réponse qu'elle a faite au défi qui lui a été porté, EST TOUT A FAIT INSUFFISANTE et nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, que ses conclusions sont fausses et controuvées par l'expérience et les faits.

Il est de notoriété que des phénomènes de matérialisation se produisent depuis quelques années en grande quantité et cela dans le monde entier ; que ces phénomènes sont contrôlés avec tout le soin imaginable par les savants les plus distingués d'Angleterre, d'Allemagne et d'Amérique ; et enfin que ces savants ne craignent plus d'en affirmer l'authenticité à l'égal des phénomènes d'ordre purement physique.

On ne s'explique donc réellement pas comment les membres de la Société Atmique, qui trouvent nos *théories* si *fantaisistes*, n'ont pas essayé, avant de pouver l'inanité de ces *théories*, de s'assurer si elles étaient établies sur des faits *réels, indiscutables*. Tout nous prouve au contraire que ces messieurs n'ont jamais vu des phénomènes de matérialisations et que, convaincus à l'avance de leur fausseté, ils n'ont même pas voulu prendre la peine de s'assurer de leur réalité, tombant en ceci dans la faute qu'ils reprochent aux savants de nos jours : de « nier l'évidence quand cette évidence a l'indiscrétion de porter atteinte à des préjugés respectables. »

Un ami. X.

LES MATÉRIALISATIONS D'ESPRITS

(Cochinchine) Cholon, le 19 février 1886.

Monsieur le Rédacteur,

J'avais toujours douté de la vérité des principes et des faits sur lesquels repose la doctrine du spiritisme, mais depuis que je me suis mis à étudier cette nouvelle science ; depuis surtout la lecture que j'ai faite de l'ouvrage du savant anglais William Crookes, je me sens ébranlé, sans être pourtant convaincu. Il ne m'a jamais été donné d'assister à une séance sérieuse de spiritisme, et en fait de religion, je suis assez sceptique pour tout ce qui concerne la partie mystique et mystérieuse. Mais je tiens à m'éclairer, je cherche moi-même les moyens les plus propres à me convaincre et à me donner la foi. Je suis dans l'état d'un néophyte qui ne demande pas mieux que de croire ; mais pour croire je voudrais voir, et si par malheur je ne puis pas voir, je voudrais au moins que ma conviction reposât sur quelque explication plausible devant laquelle ma raison ne puisse pas fuir épouvantée.

Le récit de la matérialisation de l'esprit de Katie King, raconté par William Crookes, m'a profondément impressionné. Ce récit, si saisissant dans sa simplicité, à peut-être tous les caractères de la vraisemblance, sinon de la vérité. Aussi, après cette lecture, mon esprit, fortement troublé, à fait mille conjectures, à conçu mille suppositions aussi bizarres les unes que les autres pour arriver à concevoir le fait tel qu'il a dû se présenter.

Les Spiritistes convaincus admettent parfaitement la possibilité de cette matérialisation. Ils citent même ce cas comme un de ceux qui peuvent donner le plus de créance à la vérité de la doctrine spirite. C'est pour eux le plus puissant critérium qu'ils opposent aux sceptiques et à leurs adversaires. Pour eux Katie King est bien une personnalité distincte de son médium. Dans le phénomène en question, il y avait bien deux personnes vivantes, en chair et en os, deux corps palpables et tangibles. D'un côté le médium allongé sur un sofa ou sur le parquet dans

un cabinet isolé, et de l'autre Katie King vivante d'une vie réelle et palpable, placée assez loin de son médium, au milieu d'une autre pièce, marchant, causant et racontant son histoire aux hôtes et aux enfants de William Crookes.

Au moment le plus matériel de la matérialisation de Katie, admettons qu'un des spectateurs de ce spectacle étrange lui ait lancé, avec toute la sûreté et tout le sang-froid possible, une balle de pistolet en pleine poitrine. La balle a frappé juste à la place du cœur. Un coup semblable porté sur une personne ordinaire, dans la rue par exemple, aurait occasionné la mort instantanée de cette personne. Mais sur la personne de Katie King quel effet aurait produit ce coup mortel ? Katie, personnalité vivante, matérielle, palpable et tangible, aurait-elle été atteinte par la balle ? Quel effet cette balle en pleine poitrine aurait-elle produit sur cet esprit devenu matière ? Y aurait-il eu effusion de sang, par exemple ? Katie King matérialisée aurait-elle souffert dans son enveloppe matérielle ? Katie King serait-elle morte sous ce coup mortel pour toute autre personne ordinaire ?

Voilà l'idée bizarre qui m'est venue à la lecture du récit de cette matérialisation. Cette supposition, tout invraisemblable qu'elle puisse paraître, peut bien, il me semble, surgir du cerveau d'un homme qui veut se rendre compte et qui cherche à se prouver à lui-même la vérité du spiritisme.

Voudriez-vous, dans un des prochains numéros de la *Revue Spirite*, donner une réponse au cas que je vous sou mets ? Je serais très désireux d'apprendre par la voix des maîtres autorisés du spiritisme, quel effet cette balle meurtrière aurait pu produire sur l'enveloppe matérielle de Katie King. Si cette enveloppe n'avait été que simplement fluidique, transparente et intangible, comme dans d'autres apparitions, la balle aurait passé à travers, comme la boulette que je lance passe à travers la fumée de mon cigare. Mais dans le cas qui est cité, ce corps que William Crookes a pris et soulevé dans ses bras possédait, s'il faut l'en croire, toutes les qualités d'un corps vivant et matériel. Donc la balle a dû rencontrer un obstacle résistant et matériel en frappant Katie sous le sein gauche.

Avant de terminer, me permettez-vous de vous soumettre encore une dernière réflexion.

De deux choses l'une : ou bien Katie King tombe foudroyée, la balle lui a traversé le cœur. C'est un assassinat. William Crookes est très embarrassé de ce cadavre. Il ne peut plus le faire retourner d'où il est venu. Morte et couverte de sang, Katie King est plus gênante pour son évocateur qu'à l'état de simple esprit matérialisé. Les annales judiciaires renferment des crimes de toutes sortes. Mais je crois que la justice

anglaise aurait été très embarrassée de statuer sur le cas du meurtrier de cet esprit matérialisé.

Si ce n'est pas Katie King qui est frappée, faut-il supposer que c'eût été son médium? Mais alors le cas devient encore plus embarrassant pour la justice. Le meurtrier et les assistants affirment que c'est sur Katie King que le pistolet a été dirigé. Celle-ci se trouvait éloignée de son médium. Le meurtrier, par exemple, tournait le dos au cabinet dans lequel se tenait le médium. Comment se fait-il que c'est celui-ci qui reçoit en pleine poitrine la balle dirigée sur Katie. Jamais devant aucun tribunal, il ne se serait présenté un crime aussi célèbre que celui-là.

Je ne conseille à personne de commettre un acte semblable sur la personne d'un esprit matérialisé, pour s'assurer de la réalité du phénomène et voir ce qui adviendrait. Mais si, par impossible, un fait semblable se produisait et que la justice s'en saisit, ce fait et le jugement qui interviendrait seraient-ils de nature à nuire à la doctrine spirite ou plutôt ne contribueraient-ils pas, au contraire, à mettre splendidement en lumière et à confirmer les principes qu'elle annonce comme étant ceux de la religion nouvelle?

Je pense que les lecteurs de la *Revue spirite* seraient bien aises de recevoir une réponse qui puisse satisfaire leur esprit et confirmer leur croyance.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. F. OZOUX.

Voici la réponse que l'on peut faire à cette question :

Pour se matérialiser, que fait l'Esprit désincarné? Il soustrait au médium tous les fluides possibles, jusqu'à cette limite où toute nouvelle soustraction deviendrait un danger pour la vie de celui-ci.

Par contre, lorsque l'Esprit se dématérialisera, il opérera la restitution complète de ces fluides dans l'état et dans la position où il les aura pris; ou plutôt, ces fluides, une fois rendus libres par la volonté de l'Esprit, iront d'eux-mêmes, en vertu de la loi d'attraction, reprendre exactement leur place primitive.

Supposons maintenant, comme le suppose notre correspondant, que par suite d'une circonstance fortuite ou d'une action brutale, le corps matérialisé soit frappé et perforé par l'invasion d'un corps étranger, d'une balle, par exemple; aussitôt les conditions d'existence de ce corps sont brusquement modifiées. L'Esprit matérialisé reçoit une secousse analogue à celle que recevrait un Esprit incarné; et n'étant plus maître de sa corporéité précaire, il s'évanouit, laissant s'échapper les éléments de cette corporéité, qui retournent, comme ils le peuvent, à leur source primitive. Mais dans quel état! On peut en juger dans une certaine mesure par la comparaison suivante :

Imaginez un mannequin formé des pieds à la tête par une masse de fil homogène et continu. Cette masse de fil vous a été prêtée par celui à qui elle appartient, à la condition que, votre expérience achevée, vous la lui restitueriez intacte, sans solution de continuité, et dans la forme d'une bobine, qui est sa forme normale.

Au moment où, satisfait de votre œuvre, vous la soumettez à l'appréciation de quelques spectateurs, l'un d'eux, pris d'une idée bizarre, simule une scène de meurtre et transperce votre mannequin d'une balle de revolver. Non seulement voilà votre œuvre personnelle compromise, mais encore vous entrevoyez aussitôt l'impossibilité où vous êtes de restituer intacte la bobine de fil qui vous a été prêtée. En perforant un seul point du mannequin, combien de fils la balle n'a-t-elle pas irrémédiablement coupés? Combien de solutions de continuité ne constaterez-vous pas tout à l'heure lorsqu'il vous faudra tenter une reconstitution impossible?

Supposez maintenant que le fil employé représente un courant fluide, électrique ou magnétique : n'aurez-vous pas alors une analogie frappante avec le phénomène de la matérialisation?

Ajoutez à cet effet mécanique la décomposition physique et chimique des fluides, décomposition provoquée par la détonation, et vous aurez un aperçu sommaire de l'effet produit.

Du reste, l'hypothèse de notre correspondant est devenue un jour une réalité.

Il y a quelques années, une grande ville de l'Amérique du Nord, Philadelphie, si j'ai bonne mémoire, était le théâtre d'un de ces phénomènes merveilleux. Un Esprit des plus aimables et des plus élevés, qui, dans une incarnation précédente, représentait une jeune et charmante Japonaise, l'Esprit Jèké, dont un certain nombre d'entre nous reçoivent souvent de remarquables communications, s'était matérialisé.

Dans le but sans doute de constater si la matérialisation était complète, un Yankee audacieux tire un coup de revolver sur l'Esprit matérialisé. Aussitôt celui-ci s'évanouit; mais le médium reçut un tel choc qu'il resta longtemps entre la vie et la mort.

Espérons que cette courte explication, si elle n'entraîne pas une conviction complète dans l'esprit de notre correspondant, lui ouvrira du moins quelques horizons nouveaux sur un monde à peine exploré, et qui nous réserve sans doute bien d'autres étonnements. C. F.

L'UNION SPIRITE DE REIMS

Nous recevons de M. P. Monclin la lettre suivante, contresignée par les membres du Comité de l'Union spirite de Reims.

Monsieur l'Administrateur : Notre société, reconnue par arrêté préfectoral du 23 février 1884, vient de se réorganiser. — Dans sa réunion

générale du 28 mars 1886, on a procédé à l'élection des membres de son Conseil, comme suit : Président d'honneur : M. Pichery à Paris. — Président actif : M. J. Sohier à Reims. — Vice-président : M. Delâtre. — Administrateurs : MM. Vannier, Faivre, Lefils père, Devez. — Secrétaire : M. Martinet. — Secrétaire-adjoint, trésorier : M. Monclin. — Conseillers : Les chefs de groupe.

Désireux de donner une nouvelle impulsion à la cause, les membres composant le conseil ont émis l'idée de se mettre en rapport avec les sociétés existantes. Nous comptons sur votre bienveillance pour recevoir l'adresse des principales sociétés ainsi que la liste des journaux traitant du spiritisme.

Nous comptons également sur vos bons conseils dans la marche en avant que nous avons entreprise avec la ferme résolution de tenir haut et ferme le drapeau spirite. C'est à nous, champions du progrès humanitaire, qu'il appartient de vulgariser l'application des principes moralisateurs qui découlent de cette doctrine toute d'amour et de charité.

Nous tenterons l'impossible afin d'arriver à favoriser l'instruction spirite.

Recevez l'expression de nos sentiments fraternels : Signé : P. MONCLIN, J. SOHIER, J. F^{ois}, DELATTRE, MARTINET, VANNIER, FAIVRE, DEVEZ, J. LONDAT.

Nota : Nos frères de Reims, après avoir réorganisé leur société, veulent marcher de l'avant et font appel à notre concours. Il leur est tout acquis. Nous applaudissons à leurs sages et viriles résolutions et nous espérons que leurs efforts seront couronnés de succès.

NÉCROLOGIE

ADOLPHE GRANGE : Clément Janin, l'historiographe de la Côte-d'Or, a consacré cinq pages de biographie à Adolphe Grange, dans son livre d'amateur très rare et très recherché : *Les Imprimeurs et les Libraires dans la Côte-d'Or*. Il parle de son érudition réelle, de ses travaux et de son grand caractère. Il passe en revue les tracasseries préfectorales et les procès qui, sous l'Empire, conduisirent Grange à une ruine calculée de ses ennemis. M. Jules Grévy plaida pour son journal ainsi que M. Le Royer ; mais quand la justice put se faire « il était trop tard pour le courageux imprimeur. »

M. Clément Janin ajoute : « Ayant quitté Dijon au mois de mars 1867, Grange devint aussitôt l'un des collaborateurs de Pierre Larousse, pour son *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*. Il fournit à ce travail des articles de linguistique, d'éthnographie, d'histoire, de biographie, de bibliographie remarquables par la clarté et la concision du style. »

Les collaborations diverses d'Adolphe Grange à l'*Histoire de Bourgogne* à l'*Histoire du Livre en France* d'Edmond Werdet, au *Dictionnaire*

Universel etc., l'amènèrent à fonder quai Voltaire, le *Cabinet des chercheurs, des savants et des curieux*, mais la guerre de 1870 vint interrompre son œuvre et le jeter dans de nouveaux désastres.

Il eut des souffrances inouïes à supporter.

Ce n'est que vers cette époque qu'il devint spirite à la suite de manifestations physiques spontanées dans sa maison. Il fut bien obligé de convenir que c'était une force intelligente qui donnait réponse par des coups dans les murs et qui faisait qu'un réveil-matin ne s'arrêtait jamais et marchait double vitesse. On entendait le bruit de la clé du réveil pour le remonter sous les efforts d'une main invisible.

Le spiritisme se montra à lui beau et consolant, il s'y donna de toute son intelligence, de tout son cœur. Avant de mourir il nomma affectueusement tous les amis invisibles qu'il avait appris à connaître et il s'endormit sous l'action du magnétisme spirituel pour passer sans douleurs et sans spasmes dans les mondes heureux qu'il avait entrevus.

Il est mort le jeudi 22 avril à 9 h. du matin, on l'a mis dans le cercueil le vendredi saint, après qu'il eut été beaucoup visité par ses amis fidèles tout consolés de constater le rayonnement surhumain de sa physionomie. Il a été enterré civilement et sans signes de deuil d'après ses dernières volontés, le samedi 24 avril à 4 h. de l'après-midi.

M. Metzger a dû prendre la parole sur sa tombe, en regrettant de ne pas connaître assez la vie d'Adolphe Grange pour lui rendre un juste hommage. Notre frère en croyance s'est élevé à des considérations générales sur le spiritisme qui lui ont permis de consoler les affligés qui l'entouraient, et de dire un adieu ému à l'homme de bien dont l'esprit rentrait dans la vie de l'espace.

M. Leymarie a regretté d'être absent; il se serait fait un devoir de rappeler combien Adolphe Grange fut un vaillant et un honnête homme, combien sa vie entière fut un long sacrifice à toutes les idées nobles et généreuses, car il s'occupa sans cesse de la chose publique par amour de l'humanité. Puisse son âme planer dans des régions plus heureuses où la fraternité soit vraie et la charité absolue.

A madame Grange d'avoir en elle une somme assez forte de philosophie pour supporter l'absence de l'époux; elle est énergique, ses écrits l'indiquent et, sa croyance aidant, la quiétude et la paix se feront en elle et autour d'elle.

M. ROSELLI-MOLLET : L'un des nôtres, un véritable investigateur, ancien avocat très distingué des barreaux de Belley et de Lyon, jurisconsulte éloquent, lettré plein de science, ancien représentant du département de l'Ain à la constituante, de 1848 à 1851, s'est désincarné en avril 1886. Ce fut un sage, un penseur, un travailleur véritable, qui avait voué son existence à la solution des plus grands problèmes scientifiques et humanitaires. Le coup d'État de 1851 l'avait exilé. Pendant son

absence forcée, des procès politiques et autres qui lui furent suscités par un gouvernement qui le considérait comme un ennemi et le traitait comme tel, le ruinèrent complètement. A Bruxelles, il étudiait, compulsait dans la bibliothèque nationale de cette ville les anciens manuscrits oubliés, et il retrouva parmi eux un manuscrit du célèbre astronome Keppler, écrit de sa main et en latin ; c'était l'original de l'Harmonices Mundi, œuvre de ce grand homme, considérée comme une folie et le produit d'une hallucination, parce qu'il y traitait de la formation atomique des mondes et de leurs habitants, au nom de la mathématique pure ; l'esprit humain sortirait de ces formations infinitésimales de la matière, et se quintessencierait sans cesse selon Keppler. En un mot, M. Roselli-Mollet après avoir traduit fidèlement l'Harmonices Mundi et l'avoir commenté en lettré et en savant, présenta son travail, après 1870 (lorsqu'il lui fut permis de rentrer librement en France), à M. Claude Bernard le grand physiologiste, et à M. Bertrand le célèbre mathématicien, secrétaire perpétuel de l'académie des sciences. Ces savants de premier ordre furent excessivement étonnés, de constater qu'en physiologie et en mathématique, Keppler avait devancé son temps de plusieurs siècles, et que, ce qui est vérité reconnue actuellement, est contenu dans l'Harmonices Mundi, écrite au XV^e siècle par cet illustre astronome. Condamné par ses contemporains, Keppler passait encore pour un fou au XIX^e siècle, et c'est pour réhabiliter cet astronome philosophe, que M. Roselli-Mollet faisait imprimer par M. Gauthier-Villars, la traduction en français de l'Harmonices Mundi.

Notre vénérable ami avait chargé M. P. G. Leymarie, de veiller sur l'impression de cette œuvre qui réhabilite Keppler et le fait le véritable père de la grande loi de l'attraction des mondes, un siècle avant Newton auquel on a donné la gloire de cette découverte : que tous les corps célestes s'attirent en raison de leur grandeur, et en raison inverse du carré de leur distance.

L'esprit de Roselli-Mollet, qui est allé retrouver celui du grand Keppler, peut lui affirmer que notre administrateur remplira fidèlement le mandat dont il l'a honoré, car ce sera servir la science et la vérité.

A madame Roselli-Mollet, cette noble femme, nos sentiments bien affectueux devant la perte de son vieux compagnon d'épreuves.

ANTOINE SYLVAIN POMMIÈS : Le fondateur du Cercle de la Morale spirite, à Toulouse, le parfait médium écrivain, l'honnête homme tolérant et justement considéré, M. A. S. Pommiès est décédé à Toulouse, le 26 avril 1886, à l'âge de 68 ans.

Tous les anciens spirites se rappellent cette physionomie sympathique, cette parole douce et affectueuse du véritable fondateur du spiritisme à Toulouse ; chacun était heureux de le revoir et de l'entendre, et si la maladie ne l'eût forcé absolument de rester chez lui, il eût continué de

présider aux destinées du Cercle spirite qu'il avait fondé. Tous nos amis du Midi regretteront ce frère éloquent, si dévoué à notre cause, si sage et si prudent, qui ne froissait aucune conviction, et faisait la paix entre les passionnés. Ce qu'il voulait, c'était l'amour entre les spirites, l'oubli des injures, le respect des personnes, car, nous écrivait-il : « Le plus grand ennemi de notre belle et si consolante philosophie, c'est celui qui sème la calomnie et le mensonge ; je considère comme un faux spirite, l'homme qui n'a contre ses frères que des paroles amères, qui sentent la haine..., etc. » Ce fut un bon conseiller.

A madame A. S. Pommiès, nous souhaitons beaucoup de force et beaucoup d'énergie, pour s'habituer à l'absence matérielle du bien-aimé ; notre pensée ira souvent la trouver, pour la reconforter et l'encourager.

M. VELEZ : Chers messieurs, je vous annonce la désincarnation de notre frère et bon ami, M. Angel, M. Vélez, administrateur du *Courrier* à la Vera-Cruz, Mexique, le 1^{er} de ce mois d'avril 1886, à l'âge de 84 ans.

C'était un spirite dévoué à la propagation du spiritisme et d'une charité sans borne ; les pauvres de Vera-Cruz perdent un père et ses employés un protecteur.

Ce spirite faisait plus de bien qu'on ne le croyait ; partout où il le pouvait, il propageait la doctrine ; tantôt en contribuant, avec son argent, à l'établissement des centres spirites, et, d'autre part, en offrant des livres de la doctrine à des spirites pauvres qui ne pouvaient se les procurer.

Son enterrement a eu lieu le 2 avril, à 5 heures de l'après-midi, au milieu d'une foule immense ; partout où passait le convoi on voyait les rues, les balcons, les terrasses remplis de monde. L'enterrement a été spirite. Point de prêtres, rien d'officiel. Etant colonel, il avait droit aux honneurs militaires, il n'en a pas voulu.

Son fils, M. Guillermo Vélez, préfet politique de la Vera-Cruz, aussi ferme que son père, n'a pas voulu du clergé ; nous faisons des vœux pour que M. Velez fils, soit administrateur du *Courrier de la Vera-Cruz*, pour le bon souvenir dû à son père, notre frère.

Je demande à tous les spirites une bonne pensée pour notre frère désincarné. — Salut fraternel.

DE LAGRANGE..

Mlle MATHIEU : Le 8 avril avait lieu l'inhumation de la fille de M. Mathieu, rue du Barbâtre, 215, à Reims ; le corps de la morte a été conduit par l'Union spirite de Reims, ayant à sa tête son président, M. J. Sohier, assisté des membres du conseil, et de quelques sociétaires qui avaient pu difficilement se faire autoriser à quitter leurs ateliers. Nos sœurs s'étaient jointes à nous pour rendre hommage à la famille de la morte, et seconder notre sympathique président dans la tâche qu'il a remplie avec tact et dévouement.

La levée du corps a eu lieu hier en présence d'une foule accourue pour voir une cérémonie spirite. Sur le parcours du cortège, partout des témoignages de respect, sauf quelques rires prémédités de personnes qui acceptent les principes autoritaires du clergé.

Au cimetière, M. Chatillon a dit une prière et M. Sohier, en quelques mots bien sentis, fit comprendre ce que c'était que la mort et le travail que nous avons tous à accomplir sur la terre, les spirites devant y appliquer les principes d'amour, de charité et de fraternité qui doivent, dans l'avenir, régir tous les mondes.

P. MONCLIN.

Notre sœur, *Mlle Marie Pauze*, nous annonce la mort de sa grand-mère, à l'âge de 59 ans ; la brave dame était spirite depuis 18 ans et, envers et contre tous, elle a soutenu l'excellence de nos doctrines. Pen-sa maladie, qui a duré deux mois, les sœurs et le curé l'ont obsédée, pour lui prouver qu'elle était une pécheresse et avait besoin de la rémis-sion de ses fautes ; notre S. E. C. leur répondit toujours que Dieu seul pouvait remettre les fautes, que cela n'était pas dans les pouvoirs d'un prêtre quel qu'il soit, car les préceptes du Christ leur étaient étrangers puisqu'ils ne suivaient pas son exemple. La brave dame avait toujours accompli son devoir, travaillé beaucoup, souffert de dures épreuves, et sa plus grande peine était de laisser seule, à l'âge de 18 ans, sa chère et bien-aimée petite-fille, Marie Pauze. Croyant à la pluralité des exis-tences, la mère et la fille se sont quittées avec cette ferme assurance, de se rencontrer soit sur la terre, soit dans l'erraticité.

CHARLES DÉCORÉE : Un bon et fidèle spirite, Ch. Décorée, ancien soldat retraité, est décédé à Bordeaux, laissant une fille de 16 ans, sans amis, sans ressources, sans parents et ne connaissant pas grand chose à la vie ; nos amis de Bordeaux devraient bien s'intéresser à *Mlle Décorée*, Charlotte, rue Poirier, 88, à Bordeaux, pour l'encourager et la placer convenablement ; cette demoiselle est spirite, et son père était un homme de grand cœur, honoré par tous ceux qui l'ont connu. Une bonne pensée à cet ancien soldat si estimable.

M. U. H. MÊME, ancien et honnête spirite, est décédé à Montereau, Seine-et-Marne, le 8 mai 1886, à l'âge de 49 ans ; c'était un caractère, un homme très estimable.

BIBLIOGRAPHIE

L'ABBAYE DES BÉNÉDICTINS (1)

Ouvrage dicté en français à un médium russe par l'Esprit de J. W. Rochester

Un roman historique dicté par un esprit, par un de ces êtres que l'ima-gination peut se représenter mais que l'œil ne voit pas, voilà de quoi bou-

(1) 2 vol. in-12, brochés, 6 fr., pour l'étranger 6 fr. 50.

leverser l'entendement de certains critiques littéraires. Rien n'est plus simple cependant. Il n'est pas besoin d'être spirite pour savoir qu'à certaines heures l'écrivain est guidé par une force supérieure qu'il appelle l'Inspiration.

Eh bien ! la médiummité est, si vous le voulez, l'inspiration soutenue, sans heurt, sans secousse et même sans fièvre ; car un vrai médium écrivain doit se tenir en garde contre les entraînements de sa propre pensée.

Est-ce à dire que toutes les productions médianimiques portent le sceau du génie ? Non, car les esprits qui inspirent les médiums ne sont pas toujours supérieurs à l'homme.

Ceci dit, et toute justice étant rendue aux excellentes facultés de Mlle W. K... secrétaire matériel de l'auteur fluidique J. W. Rochester, rendons compte de son dernier ouvrage.

L'Abbaye des Bénédictins fait suite à *l'Episode de la vie de Tibère*, que les lecteurs de la Revue connaissent. Plusieurs des personnages de *La vie de Tibère* reparaissent dans *l'Abbaye*. On les retrouvera avec plaisir. Tibère Astartos, Velléda se sont réincarnés. Ils sont en butte aux nombreuses difficultés et aux grandes douleurs de la vie : le cruel empereur n'a plus son pouvoir et, s'il a gardé sa cruauté, il ne pourra l'exercer comme autrefois et sa rage impuissante le fera souffrir. Astartos est toujours noble et fier. Velléda n'a rien perdu de son énergie.

De nouveaux personnages sont étudiés avec soin. Leurs caractères sont bien tracés.

Il y a, dans *l'Abbaye*, des situations très dramatiques, de remarquables descriptions et de jolies pages de sentiment, celles-ci en petit nombre.

Ferons-nous à Rochester le reproche de nous avoir mis bien souvent en présence de criminels endurcis dont les actes sont odieux ? Non, car l'avenir améliorera leurs âmes que nous retrouverons certainement, dans de nouveaux ouvrages du même auteur, plus belles, plus sympathiques.

L'esprit de J. W. Rochester a suivi ses héros dans leur étape terrestre ; il les accompagne dans la mort et nous fait assister aux sensations de l'esprit rentrant dans la vie de l'espace. Nul mieux que lui ne pouvait nous éclairer sur ce point.

Nous nous permettons de recommander *l'Abbaye des Bénédictins* aux lecteurs de la Revue parce qu'il y trouveront la pensée spirite, l'espérance spirite, et qu'en somme, ils pourront passer agréablement quelques heures en lisant ce roman intéressant, qui jette beaucoup de lumière sur les réincarnations successives de l'esprit humain.

A. LAURENT DE FAGET.

L'INFIRMIÈRE

Mlle de Lasserre appartient à la pléiade des auteurs qui veulent entièrement réformer l'éducation morale des enfants de nos écoles.

L'heure des fictions et des idées fausses est passée, il faut instruire les enfants, parfois les émouvoir par des récits émouvants, mais ne jamais les tromper.

Tel est le chemin que s'est tracé Mlle de Lasserre ; elle a pleinement atteint son but en publiant *l'Infirmière*. Dans un petit volume, surtout destiné aux jeunes filles, l'auteur, vraie patriote — a su développer deux sentiments sublimes : *l'amour de l'humanité* et *l'amour de la patrie*.

L'héroïne M^{lle} de Morcey, — après s'être dévouée et sacrifiée pour sa patrie, (car ceux qui sauront lire entre les lignes comprendront que cette noble fille souffre, non seulement comme française, mais aussi comme femme), ne craindra pas de consacrer toute son existence aux pauvres, aux malades.

Elle ne fera pas comme tant d'autres, elle n'ira pas à certains jours visiter les pauvres, elle ne se contentera pas de passer quelques heures au chevet des malades, des infirmes. Non, il lui faut plus que cela.

Pourtant, elle ne veut pas se faire religieuse, elle veut conserver sa liberté, sa personnalité.

Elle se fait infirmière laïque.

Ah ! ne croyez pas qu'elle accepte les meilleures fonctions, celles de surveillante.

Non, elle commence par être *fille de salle*, rendant, chaque jour, aux malades, les soins les plus intimes, les plus répugnants.

Quel a été le but de cet ouvrage ?

L'auteur va nous l'apprendre elle-même, par cette phrase, la dernière du livre :

« Nous souhaitons que l'exemple de Berthe de Morcey soit suivi par un grand nombre de femmes malheureuses.

« La vie religieuse ne doit être qu'une exception.

« Le travail est obligatoire pour tous et pour toutes. »

Et maintenant, il ne nous reste plus qu'à faire des vœux pour le succès de ce charmant petit volume, fort bien illustré, 1 fr. 50 et 1 fr. 75, franco.

M. Farmer nous prévient que l'ouvrage, *Of Zurit Zwo Worlds*, se trouve à la presse psychologique 17, Craven Street London. Prix. 14 fr. net.

La fin de la remarquable étude de M. Ch. Fauvety sur *La Morte* n'aurait pu paraître qu'en partie dans ce numéro ; nous l'avons remise au numéro prochain, qui la contiendra entièrement.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie du Sentier, (A. ELOY, Directeur), 14, rue des Jeûneurs